§1. Le théorème de Chevalley- Warning.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHAPITRE 3

THÉORÈMES DE CHEVALLEY ET WARNING

Ce chapitre est centré sur la propriété suivante: si un polynôme sans terme constant sur un corps fini k a un nombre de variables strictement supérieur à son degré, alors il admet sur k un zéro *non trivial* (c'est-à-dire autre que le point $(0, ..., 0)$); ce résultat, conjecturé par Artin vers 1934, a été démontré par Chevalley en 1935, puis précisé par Warning la même année (pour plus amples détails, voir les Notes en fin de chapitre).

On conserve ici les conventions adoptées au début du chapitre 2.

§ 1. *Le théorème de Chevalley-Warning.*

1.1. Il s'agit du résultat suivant:

THÉORÈME 1. — *Soit $F_1, ..., F_s$ une famille de s polynômes appartenant à $k[X]$, de degrés respectifs $d_1, ..., d_s$, et soit V l'ensemble des solutions dans k^n du système d'équations*

$$F_1 = 0, ..., F_s = 0; \tag{1.1.1}$$

soient enfin $N = \mathrm{card}(V)$ le nombre de solutions de (1.1.1) dans k^n, et $d = d_1 + ... + d_s$ la somme des degrés des polynômes F_j. Alors, si $n > d$, le nombre N est divisible par p (la caractéristique de k).

Démonstration. — Introduisons les deux polynômes suivants:

$$\bar{F} = (1 - F_1^{q-1}) ... (1 - F_s^{q-1}); \tag{1.1.2}$$

$$F_V = \sum_{a \in V} (1 - (X_1 - a_1)^{q-1}) ... (1 - (X_n - a_n)^{q-1}); \tag{1.1.3}$$

(avec les notations du chap. 2, sect. 2.1, on a donc $F_V = \sum_{a \in V} F_a$). On voit immédiatement que $\bar{F}$ et F_V prennent la valeur 1 en tout point de V, et la valeur 0 partout ailleurs; le polynôme $G = \bar{F} - F_V$ est donc identiquement nul; comme F_V est manifestement réduit, et que $\bar{F} = F_V + G$, F_V n'est autre que le polynôme réduit associé à $\bar{F}$ (chap. 2, sect. 1.4), ce qui implique (chap. 2, th. 2) $\deg(F_V) \leqslant \deg(\bar{F})$, donc, en utilisant l'hypothèse $n > d$, $\deg(F_V) \leqslant d(q-1) < n(q-1)$. Mais F_V comporte a priori un monôme

en $X_1^{q-1} \ldots X_n^{q-1}$, de degré $n(q-1)$; le coefficient de ce monôme, égal à $(-1)^n N$, doit donc être nul dans le corps k, de caractéristique p: en d'autres termes, N doit être divisible par p, C.Q.F.D.

On verra (§ 4) que l'hypothèse $n > d$ ne peut pas être affaiblie: on peut en effet, quels que soient k et n, construire un polynôme de degré n, à n variables et à coefficients dans k, et pour lequel on ait $N = 1$.

COROLLAIRE 1 (théorème de Chevalley). — *Mêmes données et hypothèses (notamment $n > d$) que dans le théorème* 1. *Si de plus chacun des polynômes F_j ($j=1, \ldots, s$) est sans terme constant, alors le système* (1.1.1) *admet dans k^n une solution autre que la solution triviale* $(0, \ldots, 0)$.

Démonstration. — L'absence de termes constants implique que $(0, \ldots, 0)$ est solution du système (1.1.1): d'où $N \geqslant 1$; mais N est divisible par p (th. 1); on a donc $N \geqslant p$, et le nombre $N - 1$ de solutions non triviales est donc $\geqslant p - 1 \geqslant 2 - 1 = 1$, C.Q.F.D.

Le théorème 1 et son corollaire 1 s'appliquent en particulier au cas $s = 1$ d'un seul polynôme de degré d, à n variables et tel que $n > d$. Ainsi, toute forme quadratique à trois variables ou plus sur un corps fini k admet un zéro non trivial sur k; en langage géométrique, toute conique, quadrique, ... projective, définie sur un corps fini k, admet au moins un point rationnel sur k. On aura l'occasion de revenir fréquemment sur ce genre de propriété. Notons par ailleurs qu'un polynôme satisfaisant à $n > d$ peut être tel que $N = 0$; ainsi, si $p \neq 2$, le polynôme $(X_1 + \ldots + X_n)^{q-1} + 1$, de degré $q - 1$, ne peut prendre que les valeurs 1 et $2 \neq 0$ (chap. 1, sect. 1.1): donc, si grand que soit n, et en particulier si $n > d = q - 1$, ce polynôme donne lieu à $N = 0$. Pour un autre exemple, voir le chapitre 4 (sect. 2.3).

1.2. Le théorème de Chevalley fournit une démonstration du théorème de Wedderburn autre que celles mentionnées au chapitre 1. Soient en effet K un corps commutatif et r un nombre réel positif; on dit que K *possède la propriété* (C_r) si tout polynôme homogène, de degré d, à n variables, à coefficients dans K, et tel que $n > d^r$, admet dans K^n un zéro non trivial (voir par exemple [7], p. 6); avec cette terminologie, le théorème 1 (ou son corollaire 1) implique:

COROLLAIRE 2. — *Tout corps fini (commutatif) possède la propriété* (C_1).

Convenons d'autre part, toujours pour un corps commutatif K, de désigner par (B_0) la propriété suivante: tout corps gauche de centre K et de degré fini sur K est égal à K. On a alors le résultat suivant:

PROPOSITION 1. — *Si un corps commutatif K possède la propriété* (C_1), *alors il possède la propriété* (B_0).

Démonstration. — Soit en effet L un corps gauche de centre K et de degré fini n sur K. On sait que n est un carré (soit $n=d^2$) et que si $e_1, ..., e_n$ est une base de L sur K (en tant qu'espace vectoriel), la norme réduite $Nrd_{L/K}(x)$ d'un élément quelconque $x = x_1e_1 + ... + x_ne_n$ de L est un polynôme homogène et de degré d, à coefficients dans K, par rapport aux composantes $x_1, ..., x_n$ de x, qui sont dans K (voir par exemple Bourbaki, Algèbre, chap. VIII, § 12; dans le cas bien connu du corps **H** des quaternions ordinaires sur **R**, rapporté à la base canonique 1, i, j, k, on a $n = 4 = 2^2$ et $Nrd_{\mathbf{H}/\mathbf{R}}(x) = x_1^2 + x_2^2 + x_3^2 + x_4^2$); cette norme réduite ne s'annule que pour $x = 0$, donc pour $x_1 = ... = x_n = 0$; comme K est supposé posséder la propriété (C_1), on a nécessairement $n = d^2 \leqslant d$, donc $d = 1$, $n = 1$ et $L = K$, C.Q.F.D.

Redémontrons alors le théorème de Wedderburn; soit L un corps fini, non supposé commutatif, et soit k son centre; k est un corps fini *commutatif*, et il possède la propriété (C_1) (cor. 2), donc la propriété (B_0) (prop. 1); mais comme L est évidemment de degré fini sur k, on a alors $L = k$ (par définition de (B_0)), et par conséquent L est commutatif, C.Q.F.D.

§ 2. *Seconde démonstration du théorème de Chevalley-Warning.*

2.1. Cette seconde démonstration, indépendante de la théorie des polynômes réduits, repose sur le théorème suivant (dont on aura également besoin au § 3):

THÉORÈME 2. — *Soit* $F \in k[X]$ *un polynôme à n variables, et de degré d. Alors, si* $d < n(q-1)$, *on a*

$$\sum_{x \in k^n} F(x) = 0 . \tag{2.1.1}$$

Démonstration. — Par linéarité, on peut se ramener au cas où F est un monôme $X_1^{u_1} ... X_n^{u_n}$, avec $d = u_1 + ... + u_n < n(q-1)$; on a alors

$$\sum_{\mathbf{x} \in k^n} F(\mathbf{x}) = \prod_{i=1}^{n} \Big(\sum_{x_i \in k} x_i^{u_i} \Big) ; \tag{2.1.2}$$

l'inégalité relative à d montre que pour un i au moins, $u_i < q - 1$, et il suffit évidemment de prouver que, dans (2.1.2), le i-ème facteur du membre de droite est alors nul, ce qui résulte du lemme suivant: